

Doct N° 2: Extraits de deux articles de M. DOUMERGUE, revue "Cahiers pour croire aujourd'hui" N° 48, 1/12/89

1/ DIEU CREATEUR

Deux images fausses de la création:

- L'homme gérant: "Il y a des millénaires, Dieu aurait fait exister notre univers tel qu'il est. Après quoi, son oeuvre terminée, il en aurait confié la gestion à l'homme. Cet homme gérant n'est qu'un administrateur, avec des comptes à rendre au souverain maître. La gestion du monde ne comporte pas de vraie initiative: c'est Dieu qui dirige l'histoire des hommes. Ce schéma a l'avantage de souligner que l'homme ne peut rien faire de valable s'il n'est pas en accord avec la source de tout être et de toute vie. Mais que devient la liberté de l'homme ? Comment peut-il être image du créateur sans être lui-même créateur ?"

- L'homme prend la suite. "Dieu, au commencement, aurait créé un univers à l'état d'ébauche. Il aurait alors confié à l'homme la tâche de poursuivre, d'amener la création à la perfection. L'homme créateur prendrait ainsi le relais de Dieu créateur..." Par rapport à celle qui précède, "cette seconde image est libérante et stimulante: l'homme se voit confier une vraie responsabilité créatrice. Son défaut est de couper le processus créateur en deux temps: un temps pour Dieu, un temps pour l'homme. Et que penser de ce Dieu créateur qui ne va pas jusqu'au bout de son oeuvre ? D'où sort l'énergie créatrice qui permet à l'homme de parachever la création ?"

Commencement et origine:

"La Bible s'ouvre avec ces mots: Au commencement. Le commencement de quoi ? Pas de Dieu: il est déjà là puisqu'il crée. Manière de dire que Dieu n'est pas dans le temps: le commencement ne peut être que le commencement du temps, de notre temps..." La difficulté vient que nous ne pouvons pas penser autrement que dans le cadre du temps. Si nous voulons imaginer l'éternité, nous la concevons comme un temps avant le temps, un temps en dehors du temps... Or il n'y a pas de temps avant la création.

Pour bien saisir le sens des premiers mots de Gn 1, posons deux affirmations complémentaires:

- Il vaut mieux dire, non pas: "Dieu a créé l'univers" (au passé), mais: "Dieu est créateur" (aujourd'hui et de toute éternité).

- Cependant, en disant: "Au commencement, Dieu créa...", la Bible fait comprendre que Dieu existe "avant", c'est-à-dire "sans", "indépendamment de" la création. Autrement dit la création n'est pas nécessaire à Dieu, c'est librement, par pur amour qu'il crée l'univers et l'homme.

"Allons plus loin. Avant de dire: Dieu crée le ciel et la terre, disons: Dieu crée l'homme. Gn 1 nous montre la nature entière ordonnée à l'homme. Il fallait que

le minéral, le végétal, l'animal soient là pour que l'homme soit possible. Notre corps récapitule tout ce qui existe et entretient avec ce tout des relations constantes. Bref, l'homme est le lieu où la nature devient connaissance et amour, c'est-à-dire liberté... Ce qui est premier, dans la pensée de Dieu, c'est bien l'homme.

(En faisant commencer son récit par la création de l'homme, Gn 2 exprime le même message d'une autre manière)

Mais Gn 2 ne se contente pas de commencer par l'homme. Ce chapitre nous montre que l'acte de créer aboutit à une personne concrète. C'est un des sens du personnage d'Adam, qui porte un nom. La création est une affaire entre un "je" et un "toi", un acte de relation. Impensable pour les ancêtres de l'homme ? (Le pithécantrophe...) N'oublions pas que nous ne pouvons comprendre la création qu'en portant notre regard sur la fin. C'est l'homme nouveau de la fin des temps qui donne la clé de tout le processus créateur, cet Homme nouveau qui est tout entier relation, qui est Un comme Adam est Un. Quand nous disons: "je suis créé", nous parlons donc d'une relation d'origine. "Je m'origine en Dieu" dit une réalité de tous les instants. Mon commencement, c'est ma naissance, mon origine, c'est Dieu, qui me produit comme la source produit la rivière. Nous pouvons regarder Dieu comme le dynamisme intérieur qui nous fait exister et croître... (cf l'Esprit Saint Créateur, Souffle de vie). Nous sommes loin d'une création conçue sur le modèle de l'artisanat, pour lequel ouvrier et objet fabriqué restent extérieur l'un à l'autre.

Si la création est permanente, elle est aussi bien dans l'avenir que dans le passé et le présent. C'est pour cela que Gn 1 inscrit la création dans une durée. Pas n'importe laquelle: une semaine. La semaine forme une unité. C'est un temps clos. Par là, elle est l'image de la totalité. Gn 1 ne nous raconte pas la première semaine de l'univers, mais la totalité des temps... (cf le 7^o jour). Chaque sabbat anticipe la vie éternelle, terme de notre création.

La création, exode et alliance:

Le thème du repos de Dieu est d'autre part fortement lié à l'Exode (cf He 3 & 4, en particulier 4,3-5). Après les fatigues de la longue marche au désert, le peuple entre dans le temps du repos, un jardin tout planté, qui a suggéré à l'auteur de Gn 2 l'installation de l'homme dans l'Eden. Terre promise, terre de Dieu, Royaume de Dieu. En prenant possession de ce pays, Israël achève sa création comme peuple. Une création qui a duré 40 ans, autre nombre signifiant la totalité. Notre création personnelle prend toute notre vie et la création de l'humanité prend toute l'histoire. La référence à l'Exode nous permet de préciser la relation créatrice dont il a été question plus haut. Elle prend en effet le nom d'alliance.

On sait que le texte de Gn 2-3 est une projection au commencement des temps de l'aventure d'Israël au cours de l'Exode. Nous trouvons dans les deux récits les mêmes éléments constitutifs: le don du "jardin", la loi (interdit du fruit de l'arbre d'un côté, décalogue de l'autre), la tentation à propos de la nourriture, le péché. Finalement, Adam est expulsé de l'Eden comme Israël sera expulsé de sa terre. Dès le premier instant de sa liberté toute neuve, qui coïncide avec sa création comme peuple, Israël va rompre l'alliance. Même schéma pour Adam.

L'auteur de Gn 2-3 voit toute l'aventure humaine sur le modèle de la geste de son peuple. Comme c'est l'alliance qui fait exister Israël, c'est aussi une alliance qui doit faire exister l'homme...

Dieu nous crée par l'intermédiaire de notre propre liberté. Chaque fois que nous choisissons dans le sens d'un plus de vie, d'un plus d'amour, d'un plus d'humanité, nous nous rendons davantage images de Dieu et le monde devient lui aussi plus ressemblant. Ainsi nous pouvons dire que nous nous créons nous-mêmes et que nous créons le monde. Mais il est aussi vrai de dire que c'est Dieu qui nous crée. Tout est de Dieu, tout est de l'homme. Impossible de distinguer une part de Dieu et une part de l'homme, car la liberté de Dieu et la liberté de l'homme ne sont pas du même ordre. Elles ne s'additionnent pas. On peut dire que Dieu agit dans et par la liberté de l'homme. Nous créant, Dieu crée une liberté créatrice..."

La Pâque et la création:

La liberté suppose des choix, qui nous font devenir ce que nous n'étions pas encore, mais qui, aussi, sont la "mise à mort" de toutes les possibilités non choisies. Ainsi la création apparaît-elle comme un combat dans lequel Dieu, puis l'homme, affrontent les forces du néant et de la mort. Cf les images mythologiques encore présentes dans la Bible (p. ex. Ps 89,10s; 93), cf le passage de la Mer Rouge et la Pâque de Jésus...

2/ CREATION, SEPARATION

Nous avons un besoin vital de ne pas être "Monsieur tout le monde", de n'être pas "le français moyen", d'être distingué, reconnu, acceptés dans notre différence. "Si personne ne vous distingue, vous n'êtes personne. Vous voici aux portes de la névrose, ou pire."

Israël, le peuple mis à part:

Il a une continuité dans l'action de Dieu: création du monde et de l'homme; choix d'Israël; venue du Christ; naissance de l'Eglise. Regardons de plus près la libération d'Egypte et l'alliance, événements dans lesquels s'enracinent toute l'histoire et la théologie d'Israël.

"En Egypte, le peuple n'existait pas comme tel. Il n'était qu'une masse anonyme d'esclaves... (pas de personnage important connu pendant le séjour en Egypte). Voici donc l'informe, l'indiscernable. Avec la libération et l'alliance, les Hébreux vont non seulement devenir une nation à part entière, de plain pied avec les autres nations, mais le peuple élu, distingué, mis à part. Les hommes d'Israël ont réfléchi sur cette conduite de Dieu. Ils ont vu là une constante de l'action divine: Dieu a fait un peuple là où il n'y en avait pas. Il a donc créé, fait du nouveau. Et il a créé en séparant. Israël est né par séparation de l'Egypte comme un nouveau-né est séparé de sa mère pour devenir une personne distincte... Telle est l'expérience qui inspirera le premier chapitre de la Genèse, où nous voyons Dieu créer en séparant.

Création par séparation:

"Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. "Il ne crée pas une seule chose, mais deux. Il y a, dès les premières lignes du récit, l'indice d'une séparation radicale... Au v. 2, la terre est un "tohu-bohu" vide et vague. Tout est noyé dans les ténèbres qui enveloppent l'abîme, cet amas liquide, figure du néant, dont la terre n'émerge pas encore. Donc le chaos, le règne de l'indistinct et de la confusion. De cette masse informe, Dieu va faire un monde organique..."

La première séparation est celle de la lumière et des ténèbres. ainsi est créé le jour. A partir de là on va pouvoir compter: 1° jour, 2° jour, etc. Manière biblique de dire que la première création est celle du temps. Le temps est en lui-même séparation d'instant successifs qui ne peuvent se confondre. Après le temps, l'espace, avec la séparation des "eaux du dessus et des eaux du dessous". Entre les deux, une frontière solide: le firmament qui reçoit le nom de "ciel". Les eaux qui sont sous le ciel se concentrent en une seule masse et le sec apparaît. Séparation, donc, de l'humide et du sec, de la mer et des continents. (Notons que le lecteur israélite ne pouvait pas ne pas penser à la traversée de la Mer rouge et au passage du Jourdain. Là aussi le sec était apparu.)

Aux vv. 14-19, le quatrième jour, création des astres. Ce ne sont pas des divinités comme chez les peuples voisins, ce sont des "luminaires". Leur fonction est de séparer le jour de la nuit, les jours entre eux, les années. Bref, les grands rythmes cosmiques... Les astres servent aussi à signaler les fêtes, donc des jours qui ne sont pas comme les autres. Des jours séparés"

L'être humain est créé "un" (tandis que les animaux sont créés "selon leur espèce"), mais il est unité d'une diversité: "homme et femme il les créa".

"Enfin le 7° jour: Dieu bénit le 7° jour et le sanctifia. Voici donc un jour pas comme les autres, un jour séparé qui introduit une autre séparation: celle du travail et du repos. Le sabbat est le jour de Dieu, "sanctifié" comme Israël sera le peuple de Dieu, le peuple sanctifié. "Vous serez pour moi des saints, car je suis saint, moi, Yahvé, et je vous ai séparés pour être à moi." (Lv 20,24-26)

La place occupée par le sabbat, au sommet du grand oeuvre, en fait le sommet du récit. Tout converge vers le 7° jour. C'est à dire vers Dieu en son repos. C'est ce qui permet une lecture eschatologique de ce chapitre : la création n'est bouclée qu'à la fin des temps..."

Donc la création se fait dans le jeu réciproque de deux mouvements: vers l'unité et vers la séparation, ce qui donne un univers organisé, orienté vers l'homme et vers Dieu.

Le Christ sépare:

"Le Christ n'est-il pas le médiateur ? Celui qui fait tenir ensemble le commencement et la fin ? Un commencement où il est déjà: tout est créé en lui. Une fin où il sera: tout sera "récapitulé" en lui. Puisqu'il est le chemin par lequel la création parvient à son terme, nous devons nous attendre, avec lui, à voir le processus de séparation se renforcer. Cela se vérifie déjà pour Marie, qu'Elisabeth déclare bénie entre toutes les femmes (Lc 1,41), comme Israël a été choisi et béni entre tous les peuples..."

Jésus est bien à part et l'oeuvre qu'il vient accomplir va commencer par le choix et la mise à part des Douze, qui sont le noyau et le fondement du nouveau peuple élu. Paul, dans la ligne des prophètes d'Israël, se présentera comme "mis à part", p. ex. en Rm 1,1..."

(En fait on peut repérer deux aspects de cette séparation:

- La mise à part pour la mission, cf Jr 1,5; Ac 13,2; etc.
- La séparation à l'égard du péché, cf He 7,26; Col 1,13; etc.

Ces deux aspects se rejoignent en ce que la "consécration" à la mission est aussi "sanctification", cf Jn 17,9-19.)

La mission du Christ trouve son achèvement sur la croix: il "fait tomber le mur de séparation, la haine". Il instaure un univers nouveau, où les adversaires, le juif et le païen, représentatifs de toutes les divisions humaines sont réconciliés en un seul corps, en un seul "homme nouveau" (Ep 2,13-18)

Le temps de l'Eglise:

La 1^o Epître aux Corinthiens, qui compare l'Eglise à un corps (ch. 12) met en évidence les deux tentations opposées:

- Celle de la division (1 Co 1,10-17): le corps est unique.
- Celle de l'uniformité: la diversité des membres (charismes et fonctions multiples) est nécessaire à la vie de l'Eglise.

Ces deux tentations permanentes dans la vie de l'Eglise sont comme le "négatif" du double mouvement de la création: vers l'unité et vers la distinction.

L'image du mystère de Dieu:

"Dieu créa l'être humain à son image; à l'image de Dieu il le créa; homme et femme il les créa (Gn 1,27). C'est bien parce qu'il crée à son image que Dieu crée de la diversité, de la différence. Car son unité est en même temps diversité. "Autre est la personne du Père, autre est la personne du Fils, autre est la personne de l'Esprit Saint" dit un Credo du VIII^e siècle..."

Finalement, dans la vie éternelle, accomplissement de l'amour et de la vocation humaine, nous sommes appelés à l'unité en Dieu, mais: "l'unité avec Dieu, que le Nouveau Testament exprime en terme de filiation, ne nous absorbe pas: nous restons liberté en face de la liberté divine..."

(cf le texte intitulé «l'attitude fondamentale » = le fondement des exercices spirituels avec commentaire de JC Dhotel)